

l'édito

MOTS D'ACCUEIL

L'Institut Catholique de Paris (ICP) est heureux d'accueillir pour la première fois la Biennale dans ses locaux du 74, rue de Vaugirard, 75006 Paris. C'est un honneur ainsi qu'une évidence de recevoir cet événement international porté conjointement par l'association Biennale et la chaire Unesco « Formation professionnelle, construction personnelle, transformations sociales » ; au sein de l'ICP cette dernière est co-organisée avec la faculté ISP-Faculté d'éducation.

Le thème du congrès de cette année « Faire/se Faire » est à relier avec le projet facultaire « Communauté éducative inclusive » ainsi que le projet Universitas de l'ICP. En effet, ces projets questionnent les fondements et les constructions d'une éducation intégrale de la personne en relation avec le bien commun.

À partir de leurs propres recherches sur la construction de la personne au sein d'un collectif ainsi que sur les différents enjeux et défis à relever dans les processus de transformation – en faisant tout en se faisant –, les congressistes auront l'opportunité de questionner, de se questionner et de développer.

Augustin MUTUALE

Doyen de l'ISP, Faculté d'Éducation, et coresponsable de la chaire ICP-Unesco « Formation professionnelle, construction personnelle, transformations sociales ».

MESSAGE AUX BIENNALISTES

Chers ami-e-s Biennialistes,

Un premier message tout d'abord. Il ne consiste qu'en quelques mots : *Merci d'avoir tenu bon !* Malgré les difficultés sanitaires, malgré les difficultés organisationnelles et financières, vous avez manifesté une grande résilience dont le résultat le plus visible est aujourd'hui de nous retrouver ici, bien vivants, nombreux, joyeux de cette occasion retrouvée de partage de nos expériences et réflexions. Même si bon nombre de nos amis canadiens et sud-américains ont été empêchés de venir physiquement, nous allons quand même pouvoir échanger avec eux à distance si nous y mettons de la bonne volonté.

Nous, organisateurs, avons rencontré des moments difficiles, il faut que vous le sachiez. Merci d'avoir eu la gentillesse de les imaginer à distance et de ne pas avoir ménagé votre soutien. De la qualité humaine des échanges que nous avons eus avec vous pendant cette période de préparation, nous avons tiré beaucoup de force et d'énergie : merci aux personnes, certes, mais merci aussi aux organisations, laboratoires, artistes, professionnels, à tous les bâtisseurs de cette Biennale.

J'ai eu la chance de participer aux côtés de Jacky Beillerot, il y a trente ans environ donc, à la fondation de cette Biennale dont l'esprit est si particulier. Il est peut-être utile d'en rappeler ou d'en redéfinir les grands traits.

Le lieu de rencontre de toutes les cultures en éducation, c'est ce qu'est d'abord la Biennale. Le monde des professionnels de la petite enfance, par exemple, peut paraître éloigné des organisations apprenantes. Il n'en est rien. Les questions les plus importantes, comme l'apprentissage, sont communes à l'ensemble du monde de l'éducation, et un thème comme celui de l'expérience, apparaissant réservé à la formation des adultes, apporte des perspectives heuristiques extraordinaires quand on sait l'introduire dans le monde scolaire.

Le lieu de croisement de deux types de préoccupations – c'est la deuxième caractéristique de la Biennale : des préoccupations relatives à l'activité humaine et à ses produits, le champ des pratiques, et

• • •

des préoccupations relatives à la construction des sujets humains par et dans les activités. Cette caractéristique a été résumée en deux mots : *faire/ se faire*, dont les incidences sont multiples au niveau microsocial comme au niveau macrosocial et nous aurons précisément à les explorer. De la même façon qu'Einstein nous invitait à ne pas séparer mais à penser ensemble espace et temps, de la même façon nous avons aujourd'hui en sciences sociales à penser ensemble construction des activités et constructions des sujets ; ce sont deux faces d'une même réalité ; elles ne sont séparées que par des habitudes et des enjeux d'acteurs. Ne confondons pas les caractéristiques de nos activités de pensée marquées par des intentions de stabilisations, de découpages, et les caractéristiques de l'objet de nos activités de pensée, les réalités humaines, toujours globales et mouvantes.

La centration sur les rapports entre éducation et travail, est la troisième caractéristique. Paradoxalement sphère de la formation et sphère du travail sont à la fois autonomisées et pensées en termes d'instrumentalisation réciproque comme dans le rapport théorie/pratique : il nous faudrait à la fois partir du travail pour penser la formation (par exemple avec les référentiels de compétences) et voir le travail lui-même comme une application de la formation.

Les rapports entre activités de travail et activités de formation méritent la fois une approche conjointe et analysée en termes de mouvement,

de dynamique. Vous trouvez là l'explication de l'importance que nous avons accordée à la présentation complémentaire de communications de recherche et d'expérience, et à considérer la vie professionnelle comme une vie intellectuelle comme les autres. En collaborant, par exemple avec les Meilleurs Ouvriers de France, à la mise en place et à l'animation d'une fête du travail et de la formation et en promouvant comme d'autres l'ont fait avant nous **une « pensée ouvrière » comprise comme pensée du faire.**

Faire des moments de transformation de soi des moment de plaisir, des moments de fête – que ce soit au travail ou en formation –, c'est là sa quatrième caractéristique. Ne nous y trompons pas : la transformation de soi est une source de joie très forte, et ce sont nos activités les plus ordinaires qui nous construisent en tant que sujets et en tant que communautés. Simple-ment il faut savoir reconnaître ces moments, et à partir de là construire chaque jour les multiples sens individuels et collectifs susceptibles d'orienter nos activités.

Puisse cette Biennale y contribuer, à sa manière...

Jean-Marie BARBIER

Président de l'Association Biennale et coresponsable de la chaire ICP-UNESCO Formation professionnelle, construction Personnelle, transformations sociales.



TROIS QUESTIONS À PHILIPPE MEIRIEU

Pourquoi une nouvelle Biennale ?

Vous avez beaucoup œuvré pour que cette Biennale, née de l'impulsion de son fondateur, Jacky Beillerot, se perpétue. En quoi cela vous paraît-il indispensable ?

Philippe Meirieu : La Biennale s'est voulue d'emblée ouverte aux chercheurs et professionnels de l'éducation et de la formation, et aussi de l'Éducation populaire, de la formation initiale et continue, générale et professionnelle, de l'entreprise et du syndicalisme. Elle a été une occasion de réflexion collective : il s'agissait de créer une dynamique collective autour de problématiques essentielles en privilégiant la confrontation des points de vue, la multiplicité des références et des langages. Elle s'est voulue un creuset pour construire ensemble des modèles d'intelligibilité des situations complexes et risquées que sont toujours éducation et formation. Loin de tout dogmatisme, la Biennale a contribué à baliser les évolutions majeures, sociétales et scientifiques, de champs déterminants pour l'avenir de nos sociétés, tant sur les questions épistémologiques et philosophiques que sur les problèmes techniques ou les enjeux politiques.

Un historien qui s'attacherait à décrypter les contenus des Biennales successives y trouverait de précieux enseignements sur le statut de la preuve ou celui de la prescription en matière d'éducation et de formation ; il verrait comment l'approche par la rationalité positive a dialogué avec l'entrée par la littérature ou les arts ; il comprendrait comment les différents acteurs se sont positionnés ou repositionnés au cours du temps ; il identifierait les lignes de clivage et les mouvements de bascule qui ont marqué ces dernières décennies.

Quels principes constituent le socle de cette Biennale ?

Ph. M. : En travaillant sur les enjeux de l'éducation et de la formation, les Biennales ont toujours affirmé que rien, pour nul être, pour nul groupe, pour nulle société ou nation, n'était définitivement joué. S'opposant ainsi à toute forme de fatalisme, d'enfermement, d'essentialisation et de manichéisme, elles ont témoigné de la nécessaire confiance dans les humains, dès lors qu'on se dégage des visions naïves et qu'on entre ensemble dans l'exigence réciproque. Rien d'évident, malgré les apparences, dans cette posture : au moment où sévit une « grande confusion » idéologique et où les tentations d'assignation à résidence des personnes et de réduction des sujets à leur origine ou à leur appartenance nous menacent à nouveau, la Biennale doit plus que jamais affirmer que faire le choix de l'éducation et de la formation n'est en rien « neutre » : c'est un choix profondément politique que nous assumons pleinement.

Que dire du choix de la thématique qui donne une place de choix au faire et aux métiers ?

Ph. M. : En choisissant comme thématique « Faire/se faire », la nouvelle Biennale, qui se tient en ce mois de septembre 2021, est ainsi pleinement dans le prolongement des Biennales antérieures : par la diversité de ses approches mais aussi par la fermeté de son positionnement. Dire que les humains ont le pouvoir de « faire et se faire », chercher comment nous engager dans cette démarche et y accompagner nos semblables, ouvrir des portes et explorer l'avenir... c'est bien, finalement, militer ensemble contre toutes les régressions chosifiantes et pour un monde à hauteur d'hommes et de femmes. Concrètement et obstinément. Les pieds sur terre, avec l'intelligence aiguisée et l'espoir au cœur.

L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

Cette année, la Biennale de l'éducation et de la formation est accueillie par l'ICP, dans ses vastes et beaux locaux parisiens.

L'ICP se veut l'esprit grand ouvert au monde avec la volonté d'accueillir, d'innover et de construire.



ICP
INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS

L'esprit grand ouvert sur le monde



UN LIBRAIRE TRÈS ACCUEILLANT !

Vous êtes accueillis sur le stand librairie par Jean-Denys Tetier et sa centaine de livres. Parmi eux, les titres des différents intervenants, les nouveautés dans le domaine de l'éducation, des ouvrages de référence parus il y a quelques années mais qui font toujours référence. Il apportera aussi dans ses malles les livres que des éditeurs comme ESF lui auront confiés. Vous trouverez aussi, sur la quinzaine de tables qui meubleront le hall de l'amphithéâtre, les documents et brochures des partenaires professionnels de la Biennale comme les Meilleurs Ouvriers de France ou le CCA-BTP.

« Je suis le seul libraire sur place, j'arrive tôt, vers 7 heures et demie, et repars tard, vers 18 heures. Car c'est dans les moments de vacance que les congressistes prennent le temps de feuilleter, discuter, se renseigner. C'est un gros travail qui ne s'improvise pas, surtout pour une manifestation de cette ampleur et de cette importance. Je m'y prépare depuis plusieurs semaines... »

Rendez-vous pour les dédicaces !

Le premier jour

- de 11 heures à 12h30 :
Denis CRISTOL dédicacera tous ses livres et notamment le dernier : *Management et intelligence collective*, ESF-éd., 2021.
Christine DELORY-MOMBERGER signera son ouvrage : *À quoi servent les sciences de l'éducation ?*
- de 16h30 à 17 heures :
Guy BERGER et Augustin MUTUALE dédicaceront leur ouvrage : *S'engager dans la recherche en Sciences humaines et sociales – Le champ de l'éducation*, ESF éd., 2020.



Jean-Denys TETIER tient la librairie Pierre BRUNET, partenaire officiel de l'ICP depuis une dizaine d'années.

APPEL À TÉMOINS

Si vous avez la plume facile (mais concise) ou/et l'appareil photo toujours prêt,

Si vous avez envie de partager vos coups de cœur, vos enthousiasmes,
vos suggestions,

Faites-les parvenir à : catherine.mounier@me.com ou enarjoux@hotmail.com
pour agrémenter notre petit journal !

Merci d'avance !

Directeur de publication : Jean-Marie BARBIER
Rédaction et interviews : Catherine MOUNIER
Maquette et révision : Emmanuelle NARJOUX